

Retour sur la démonstration

Le 26 avril dernier la Fédération des Cuma et la Chambre d'Agriculture du Gers organisaient une journée technique, chez la famille Périssé à Sarragachies autour de l'épamprage et du désherbage mécanique interceps. Cette journée a mobilisé une centaine de viticulteurs qui ont découvert une trentaine d'outils grâce à la venue de 9 concessionnaires et 18 constructeurs.

Epampreuses à lanières ou fils : une question de stratégie

La matinée a permis de présenter huit épampreuses mécaniques : à fils, à boucles et à lanières, à axe horizontal ou vertical. Les épampreuses à axe horizontal à fils sont intervenues sur herbe haute. En effet, l'axe horizontal qui fonctionne par rotation rapide permet de réaliser un double travail : épamprage mécanique et travail superficiel du rang lorsque le sol est meuble. Si le sol est dur ou n'a jamais été travaillé, on observera davantage un travail de tonte que de travail du sol.

Ces outils dit rotatifs sont intéressants sur des vignes en pente sensibles à l'érosion car ils déplacent peu de terre.

Aujourd'hui, de nombreux constructeurs proposent des outils rotatifs à axe horizontal. Pour faire leur choix, les viticulteurs devront être attentifs à la facilité de changement des fils, à leur solidité et au coût du consommable chez les différents constructeurs.

Difficile de donner une durée de vie ou d'utilisation des fils puisqu'elle dépendra fortement du type de sol, du réglage de l'outil, et de l'utilisation qui en sera faite...

Les constructeurs restent

d'ailleurs assez vagues sur le nombre d'hectares fait avant de changer les fils. Il est aussi important de se renseigner sur la vitesse de rotation du rotor et sa longueur. Plus elles seront élevées, plus l'outil sera efficace.

S'informer sur le changement et le coût des fils

Le 26 avril 2018, quatre constructeurs ont présenté des outils de ce type : le speed green d'Orizzonti importé par Solemat (Plaisance motoculture, Futuragri), l'Herbanet de Soreau (N3 service agri), la Multiclean de Clemens (Fourcade) et la S92 du constructeur gersois Lafforgue.

Si l'Herbanet tire clairement son épingle du jeu grâce à la longueur de son rotor et sa vitesse de rotation, la Muticlean réalise également un travail de qualité.

Le Speed Green d'Orizzonti opte pour des fils plus longs que ses concurrents. Il effectue également un travail superficiel du sol et de l'épamprage, mais est un peu plus agressif sur l'écorce des ceps. Le réglage inadapté, le jour de la démonstration, de l'épampreuse à fils

Lafforgue ne permet pas de se faire une idée objective de l'outil.

Autre épampreuse à axe horizontal, celle du constructeur Braun (Eurosama, Agricat), mais cette fois, équipée de lanières. Celles-ci réalisent un épamprage de qualité moins agressif sur les ceps que les fils. Le constructeur a souhaité intervenir sur herbe haute et a réussi à débroussailler l'herbe et à réaliser un travail superficiel du sol.

Ensuite, ont été présentés trois outils à axe vertical réalisant uniquement de l'épamprage. Ils ont donc été testés sur des rangs désherbés chimiquement. L'originale épampreuse à boucles de chez Egretier surprend par la grande qualité de son travail et le respect des ceps.

L'épampreuse à longues lanières de chez Belhomme s'avère délicate à régler. Les lanières qui s'enroulent autour des ceps permettent d'épamprer tout le tour du pied, mais cet enroulement fait également bouger fortement les souches pouvant causer leur arrachement en cas de mauvais réglage.

Une épampreuse enjambeuse

Enfin, Ferrand a présenté une épampreuse enjambeuse du rang à lanières à quatre têtes avec des sens rotation opposés. Cet outil a réalisé un épamprage de très grande qualité en respectant les souches. De plus, il dispose d'un système de relevage de fil. Evidemment, le coût de 17 000 euros s'avère élevé, mais l'investissement est à envisager en commun en Cuma ou en copropriété. Trois concessionnaires travaillent avec le constructeur Ferrand : Portex, Pomete et Célestin.

Pour les lanières, il faudra se renseigner également sur le coût du consommable et la facilité de montage et de démontage. De manière générale, on observe que l'épamprage à lanières est plus respectueux de l'écorce du cep que les fils.

Penser anticipation et polyvalence



Une centaine de viticulteurs avaient fait le déplacement le 26 avril à Sarragachies. (Photo F. Georges / FDCuma 32)

En début d'après-midi, des interventions techniques ont permis de poser les bases autour des outils interceps. Pascal Malhomme, Carla Fabri et Vincent Beaudoin de la Chambre d'agriculture du Gers ont abordé le risque d'interdiction du glyphosate, les avantages et inconvénients de l'utilisation des outils interceps et l'impact sur l'enracinement de la vigne. Ils ont aussi mis en avant l'intérêt des deux réseaux Dephy viticoles du département afin de tester de nouvelles pratiques pour réduire l'usage des produits phytosanitaires.

Raphaëlle Poissonnet de la Fédération des Cuma du Gers a souligné l'importance de l'anticipation quand on se lance dans le désherbage mécanique. « Il ne faut pas attendre d'avoir beaucoup d'herbe sous le rang pour réagir. Il est crucial d'intervenir dès le stade plantule, à la sortie de l'hiver à partir de février ou mars, lorsque le sol est ressuyé », souligne-t-elle. On profitera de cette période un peu plus calme pour réaliser les travaux énergivores tel que le labour avec une charrue décaillonneuse.

Gare à la concurrence causée par les tondeuses

« Dans le choix des outils interceps, il faudra miser avant tout sur la polyvalence. Il est important de choisir un constructeur qui propose une batterie d'outils adaptables sur le porte-outil. En effet, selon les conditions, les lames ne suffiront pas toujours. Si nécessaire, il faudra utiliser une charrue décaillonneuse, un disque émotteur, ou un autre un outil rotatif », recommande l'animatrice de la FD Cuma du Gers.

Lors de cette journée, le choix avait été fait de ne pas présenter de tondeuse interceps. « Les retours d'expérience en Gironde et dans le Languedoc-Roussillon ont montré que les tondeuses interceps ne sont pas une solution en lieu et place des outils de travail du sol. Elles risquent d'amplifier la concurrence hydrique et minérale vis-à-vis de la vigne », insiste Raphaëlle Poissonnet. Ce type d'outils est à envisager éventuellement en entretien. Mais il faut être

conscient qu'au moment de la repousse, le système racinaire des adventices va aller puiser ses ressources encore plus fortement dans le sol et les racines risquent de se densifier au désavantage de la vigne.

Gestion des dévers chez la plupart des constructeurs

Enfin, l'animatrice a tenu à lever certains aprioris sur les outils interceps tels que « le débit de chantier est limité à 3 km/heure » ou « ces outils ne sont pas adaptés aux pentes des vignes gersoises ». Faux dans les deux cas ! « Certains outils travaillant en profondeur demandent, effectivement, de travailler à des vitesses raisonnables pour éviter d'arracher les ceps, mais des outils comme les disques émotteurs ou les disques concaves crénelés permettent d'atteindre des vitesses de 7 km/heure sans problème », répond l'animatrice.

De plus, la plupart des constructeurs proposent, aujourd'hui, une gestion des dévers sur leur porte-outil. Certains outils permettent aussi de limiter l'érosion : les disques émotteurs remettent de la terre sur les souches, les outils rotatifs déplacent peu de terre, tout comme les brosses rotatives.



Disques émotteurs Clemens, aussi proposés par d'autres constructeurs comme Braun, Bähr, Orizzonti-Solemat (Photo F. Georges/FDCuma 32)



Herbanet à fils de chez Soreau

(Photo Nicholas Macnair)



Epampreuse à boucles Egretier

(Photo Nicholas Macnair)



Epampreuse enjambeuse à lanières Ferrand

(Photo Nicholas Macnair)

du 26 avril à Sarragachies

Six astuces de réglage

La présence de Christophe Gaviglio, en charge des expérimentations sur les matériels viticoles et les alternatives au désherbage chimique sous le rang au sein de l'Institut français de la vigne et du vin a permis de donner des conseils concrets de réglage des outils intercepts. Les voici résumés en six points.

• Raisonner la profondeur de travail

Une profondeur de travail entre 5 et 10 cm est souvent assez importante pour un travail avec une lame bineuse. Il est important que la bande de terre soulevée ne soit pas trop importante, autrement elle aura du mal à se fractionner. Or, le fractionnement de la bande terre permet de détruire les adventices. Pour réaliser du décauillage (lorsqu'on a formé un cavaillon auparavant), on pourra travailler un peu plus profondément, en veillant à mettre à plat le sol, sans le creuser en dessous de son niveau normal. Travailler très profond n'est pas toujours nécessaire. De plus, il faut gérer l'effort de l'outil. Un outil qui passe trop en profondeur aura plus de mal à s'effacer à cause du volume de terre à déplacer et risquera de causer des dégâts à la vigne.

• Limiter la largeur de travail et de croisement

Ne cherchez pas à avoir des outils qui dépasseront fortement la ligne des souches. L'idéal est de ne pas dépasser (croiser) de plus 2,5 cm. Autrement dit, pour une

distance entre rangs de 2 m, on cherchera idéalement à avoir un outil ayant une largeur hors tout de 2,05 m (205 cm), ainsi les outils dépasseront de 2,5 cm le rang de vigne de chaque côté. Cette faible largeur de dépassement (ou croisement) permet à l'outil de s'effacer plus facilement, il gagne en réactivité, réduit les risques blessures des souches et permettra au viticulteur de travailler à une vitesse plus élevée. En revanche, avec un faible croisement, le chauffeur doit maintenir un alignement parfait sur le rang pour éviter que le travail ne soit pas fait d'un côté et accentué de l'autre.

• Adapter la vitesse de travail à l'outil

La vitesse de travail dépendra du type de sol, des conditions d'intervention, et du type d'outil utilisé.

- Charrue décauillonneuse : entre 2 et 3 km/h. Du fait du profil agressif de l'outil, l'opérateur devra prendre plus de précaution et travailler à vitesse réduite.
- Outils rotatifs : entre 2,5 et 3,5 km/h
- Lames classiques, bineuses ou sarcleuses : entre 4 et 5 km/h. La vitesse élevée permet de foisonner la terre, de la fractionner et par conséquent d'améliorer le désherbage.
- Disques émotteurs ou disques concaves crénelés : entre 6 et 7 km/h. Pour être efficace avec ce type d'outils, mieux vaut adopter une vitesse élevée.

Dans tous les cas, dans ses sols souples et meubles, en présence

d'adventices peu développés, la vitesse pourra être un peu augmentée, et inversement dans des terres lourdes où les adventices sont développées.

• Jouer sur l'inclinaison de l'outil

Il est possible de jouer sur le piqué d'un outil intercept pour améliorer l'efficacité de désherbage. Par « piqué », on entend l'inclinaison qui va permettre à l'outil de bien pénétrer dans le sol.

• Un palpeur bas

Le palpeur doit suivre le niveau du sol. Une fois la pièce travaillante en terre, il faut positionner le pal-



« Les réglages varient selon le type d'outils utilisé et les conditions d'intervention », souligne Christophe Gaviglio de l'IFV (à droite sur la photo). (Photo F. Georges / FDCuma 32)

peur le plus bas possible pour faire face aux souches tordues ou penchées vers l'avant. Si le palpeur est très bas, il détectera rapidement la souche couchée ce qui déclenchera l'effacement de l'outil. Néanmoins, en cas d'adventices très développées ou de présence de mottes ou de cailloux, un palpeur placé bas risque de déclencher l'effacement de l'outil.

• Un palpeur proche de l'outil

La distance de garde est l'espace laissé entre le palpeur et l'outil au moment où le palpeur déclenche l'effacement de l'outil. Elle correspond à l'espace de sécurité autour du pied. Elle peut se régler

• Un palpeur bas

hors vigne en agissant manuellement. Il faut regarder l'outil par le dessus en le mettant en action et décider de quel espace minimum de garde on s'autorise à laisser. L'objectif est d'être au plus près du pied mais évidemment, plus on est près, plus le risque de blessure est élevé.

• Un palpeur proche de l'outil

Une fois la garde réglée hors vigne, on peut faire un court essai dans la vigne et augmenter la distance de garde si l'on constate que l'outil touche trop les souches. Si l'outil dispose d'un curecep, la distance de garde peut être assez large car le curecep va venir fractionner la bande de terre laissée autour du pied de vigne.

Bientôt un guide des intercepts gratuit en ligne

La suite de l'après-midi a permis de présenter une large gamme d'outils intercepts de travail du sol : lames classiques, lames bineuses, lames sarcleuses, outils rotatifs à pétales, bineuse à rasette, étoiles de binage à doigts souples, brosses rotatives, fraises rotatives, disques émotteurs, disques concaves crénelés, charrue décauillonneuse... Les constructeurs suivants étaient présents : Actisol (Célestin), Aguilar Bernardoni, Bähr (Célestin),

Belhomme, Boisselet (Darnaude Dupuy Concept), Braun (Eurosuma, Agricat), CGC Agri, Clemens (Fourcade), Concept Machines Bernhardt (Célestin et Garage Polesello fils), Egretier, Ferrand (Portex, Pomente, Célestin), Gard Potelières, ID David (N3 Service Agri), Lafforgue, Léger (Garage Polesello fils), Kress, et Solemat-Orizzonti (Plaisance motoculture, Futuragri).

Solemat a présenté son système

original de guidage latéral : le Guidamat qui permet de compenser une erreur de conduite et d'éviter de blesser les souches. Il s'agit d'une sorte de double-châssis qui fait interface entre le tracteur et les outils. Des palpeurs placés de chaque côté du faux-châssis commandent le déplacement latéral du vérin entre l'attelage du tracteur et le Guidamat. Ce double-châssis permet une course latérale de 30 cm, 15 cm de chaque côté, et un guidage efficace jusqu'à 12 km/h d'après le constructeur. Cette solution permet d'accrocher en trois points la majorité des outils utilisant des prises de force. Il est possible de démonter les palpeurs et de les placer directement sur les outils pour gagner en précision, notamment en cas de dévers.

Guidage latéral dans le rang

Solemat est aussi importateur de la marque italienne Orizzonti qui propose une large gamme d'outils intercepts. Le 26 avril, Solemat a présenté des lames, des fraises rotatives et des brosses rotatives. Notons que les brosses rotatives métalliques s'utilisent sur des sols plutôt meubles qui ont déjà été travaillés. Du fait du faible déplacement de terre, elles sont

intéressantes sur des vignes en pente mais peuvent dégager une poussière importante. Les constructeurs Boisselet et Naturagriff proposent aussi des brosses rotatives.

Dans les prochaines semaines, une guide des outils intercepts sera téléchargeable en ligne gratuitement sur le site Internet de la FD Cuma du Gers et des Hautes-Pyrénées et celui de la Chambre d'Agriculture du Gers. Il a été co-rédigé

par les FD Cuma de l'Hérault, du Gers, et de la Gironde, l'Institut français de la vigne et du vin, et les Chambres d'agriculture de la Gironde et de l'Hérault, et coordonné par la FR Cuma Occitanie

Les viticulteurs y trouveront des conseils généraux et un guide pour choisir leurs outils intercepts chez la plupart des constructeurs qui étaient présents le 26 avril à Sarragachies.



Le Guidamat qui permet un guidage latéral est en vert sur la photo, ici monté avec les brosses rotatives Orizzonti-Solemat. (Photo Nicholas Macnair)



L'Ecocep de CGC Agri passe au plus près des ceps grâce à sa forme originale. (Photo Nicholas Macnair)



Pour des adventices peu développées, la bineuse Ecosatylt de Léger présente un fonctionnement original. (Photo Nicholas Macnair)

Plus d'informations : Pôle agro-équipement - Chambre d'Agriculture du Gers - FDCUMA 32 - Raphaëlle Poissonnet - Tél. 05.62.61.77.13 ou ca32_technique@gers.chambagri.fr

